

LE JORU, 1949
30 JANVIER 1949

PROPOS DOMINICAUX

L'accord s'est fait sur le principe d'un parlement européen.

Il y aura bientôt un parlement de l'Europe où l'on verra les cinq nations de l'Union occidentale, et apparemment l'Italie qui entre dans le système. Sans doute d'autres pays suivront.

Que ce parlement ait des pouvoirs limités, qu'il soit même seulement consultatif au départ, on le conçoit, on peut s'y attendre ; mais un pas immense est fait pour le salut de l'Europe et de ce qui s'apparente à l'Europe.

Car, dans le monde, il n'y a pas que les Etats-Unis et l'U.R.S.S. si grands qu'ils soient ; il y a autre chose encore que ces deux forces gigantesques qui pèsent sur tout, qui dominent tout, qui écrasent tout.

C'est le droit des plus vieilles nations de ne pas se résigner à être submergées par les puissances nouvelles. C'est leur devoir de remonter aux origines, aux sources communes, par l'esprit, par le sang, par la civilisation, par la conception de la vie et **pour la défense d'un patrimoine illustre et menacé qui compte à son actif l'hellénisme, la Rome antique, la Renaissance, l'humanisme, des siècles de médiation, de culture, de science et d'art.**

Le siège du parlement européen sera Strasbourg. Le choix est significatif et il est heureux. A partir de Strasbourg, c'est l'Allemagne qui commence, ce sont les perspectives d'une Allemagne récupérée par l'Europe. Sous la flèche de sa cathédrale, Strasbourg verra l'Europe tenter de se remembrer, au soins par l'esprit, et corriger, autant qu'il se peut, ce que le traité de Verdun qui démembra l'empire de Charlemagne portait il y a onze cents ans dans ses flancs de guerres et de désastres.

On comprend que les Anglais avant de franchir la Manche de façon si définitive aient héisté. C'est le Rubicon qu'ils passent. Il leur fallait mettre d'accord leur vocation maritime et universelle et leur destinée continentale. Mais à des degrés divers le même problème se posait aux Français, aux Belges, aux Néerlandais, à l'Italie même. Il se posera de la même façon un jour à la Grèce, à l'Espagne. L'Europe, au cours de sa longue carrière s'est répandue sur l'univers. C'est d'elle que procèdent, sur le plan humain, les continents devenus si majestueux elle reste, par l'esprit, la mère et la maîtresse.

Quand on distingue l'Europe renaissante des nouveaux empires, on n'entend certes pas nier ou discuter ses liens avec eux. L'avenir de la terre demeure l'unité, cette unité que l'Eglise prêche inlassablement au nom d'une humanité indivisible, collectivement perdue et rachetée.

Mais tout s'est fait par étapes. Le centre du monde fut autour de l'Euphrate avant de se situer à Athènes, puis sur le Tibre. Et l'Europe occidentale et centrale a précédé de loin dans les institutions sociales Washington et Moscou. La cité moderne, c'est quand même de la cité antique qu'elle vient.

Ainsi, le fait de parler de l'Europe comme nous faisons à propos de la naissance d'un parlement européen, n'a rien d'exclusif ni d'étrange venant d'un Méditerranéen d'Asie. Mais l'Asie reste une étiquette qui couvre des immensités territoriales et des diversités extrêmes. Sommes-nous plus près du Japon ou de l'Espagne ? Le monde arabe n'a-t-il pas navigué en Méditerranée depuis que la langue arabe existe ? Les Arabes de la belle époque n'ont-ils pas traduit les Grecs, philosophes et mathématiciens ?

Tout se retrouve et se suit, et il est naturel aujourd'hui que nous nous intéressions considérablement d'ici à ce parlement européen qui va réveiller des sensibilités endormies et, par un rapprochement des traditions et des langues, s'efforcer de reprendre en mains ce qui est fondamental dans l'univers.

Refaire, une Europe, c'est redonner un centre de gravité à la planète ; car, maintenant, tandis que les ailes de l'humanité en marche (U.S.A. et U.R.S.S.) se développent prodigieusement, son centre est enfoncé. On ne conçoit pas des ailes de cette envergure sans un corps vigoureux, sans un torse puissant.